

# But



N° 48  
21 JANV. 1947  
9 fr. 50

## BATTU PAR L'ANGLETERRE LE TREIZE DE FRANCE A VAINCU GALLES...

DEVANT 30.000 SPECTATEURS, AU STADE MUNICIPAL DE MARSEILLE, LE TREIZE DE FRANCE DE RUGBY A BATTU CELUI DU PAYS DE GALLES PAR 14 A 5 APRES UNE PARTIE A SON NET AVANTAGE. VOICI L'AILIER TRESCAZES DEMARRANT ET ESSAYANT D'ECHAPPER AUX AVANTS GALLOIS DAVIES ET FOSTER (A DROITE).



# DEUX ANCIENS TOUJOURS AU PREMIER RANG...



**GOUJON**



**GUIMBRETIERE**



2

1. — Jean Goujon, à 32 ans, après quatre ans d'inactivité, est redevenu un de nos meilleurs « américains ». On le voit ici faire de sa chienne « Moutouche » un magnifique col châte.

2. — Le footing est très bon pour l'entraînement et la montée des escaliers donne du souffle. Sur les hauteurs des bords de la Marne, le champion 1936 sort tous les matins avec « Papa » Gatier.

3 et 4. — Après le training, des moments de détente sont nécessaires : parties de pétanque et de pêche, ne sont-elles pas tout indiquées pour récupérer ?

5. — Marcel Guimbretière (37 ans) est d'avis qu'un coureur cycliste doit rester le moins longtemps possible debout sur ses jambes. Au retour d'une sortie au Bois, il s'allonge sur son lit et bouquine. Sur la table de nuit, une photo de sa mère dans son costume de Sabloise.

6. — Dans son appartement des bords de la Seine, Marcel montre à son épouse la photo de sa première grande victoire au Vel' d'Hiv'. « Nous étions bien jeunes en ce temps-là », lui dit-il en désignant H. Lemoine : 17 ans ont passé...

7. — Letourneur-Guimbretière était une bien belle équipe de Six Jours ; on les appelait les « diables rouges ». Ce n'est plus qu'un souvenir fixé sur ce grand plat que Marcel montre pour nos lecteurs.



6



3



4



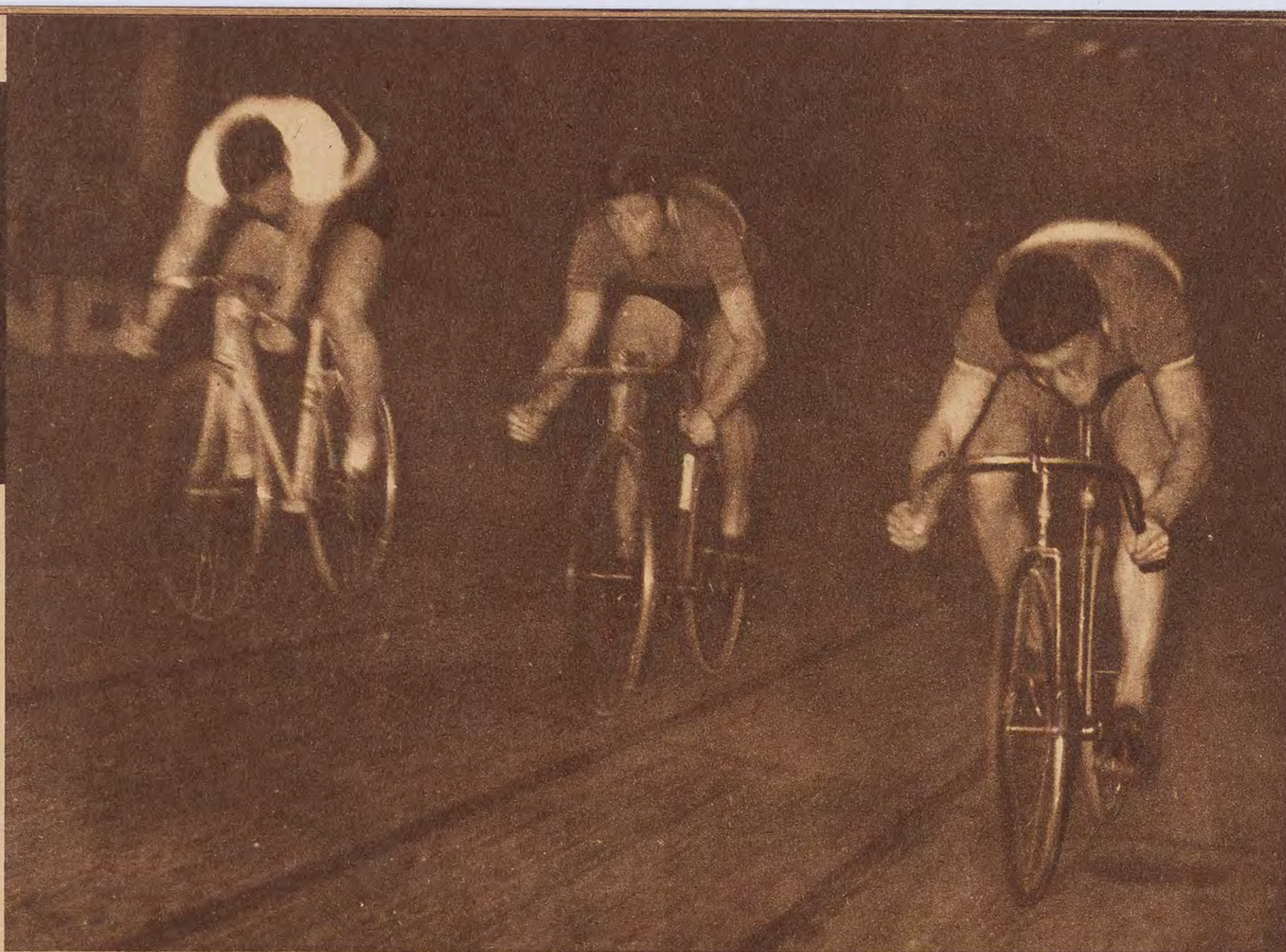
7



# VAN VLIET ET FROSIO ONT TROUVÉ ECHARPES ET MÉDAILLES AU VEL' D'HIV'



Sous les yeux de M. Charles Joly et de Gérardin, M. Berlemont, vice-président du Conseil municipal, remet à Van Vliet l'écharpe de la Ville de Paris.



Van Vliet, à la corde, a gagné le Grand Prix du Conseil Municipal d'une façon suffisamment nette pour ne pas que le juge à l'arrivée se trompe. Entre Gérardin (au centre) et Derksen l'écart est plus minime et le juge a dû ouvrir l'œil.



L'effort des sprinters est court mais violent. Van Vliet, Derksen et surtout Scherens paraissent vraiment déprimés après avoir disputé les différentes séries.



Henri Lemoine a causé une surprise en se faisant battre par Frosio, mais il a été un animateur parfait de même que Minardi et le Suisse Heimann que l'on voit ici sur le point d'être doublé facilement.



## ROBIC, L'INVAINCU DE MONTREUIL

Le Breton Jean Robic a mis un terme au règne de Ramoulux en remportant nettement détaché le cyclo-cross de Montreuil. On le voit ici passer en tête au sommet des Buttes-à-Morel, où il n'a jamais connu la défaite.



## LES "GONES" LES PLUS FORTS

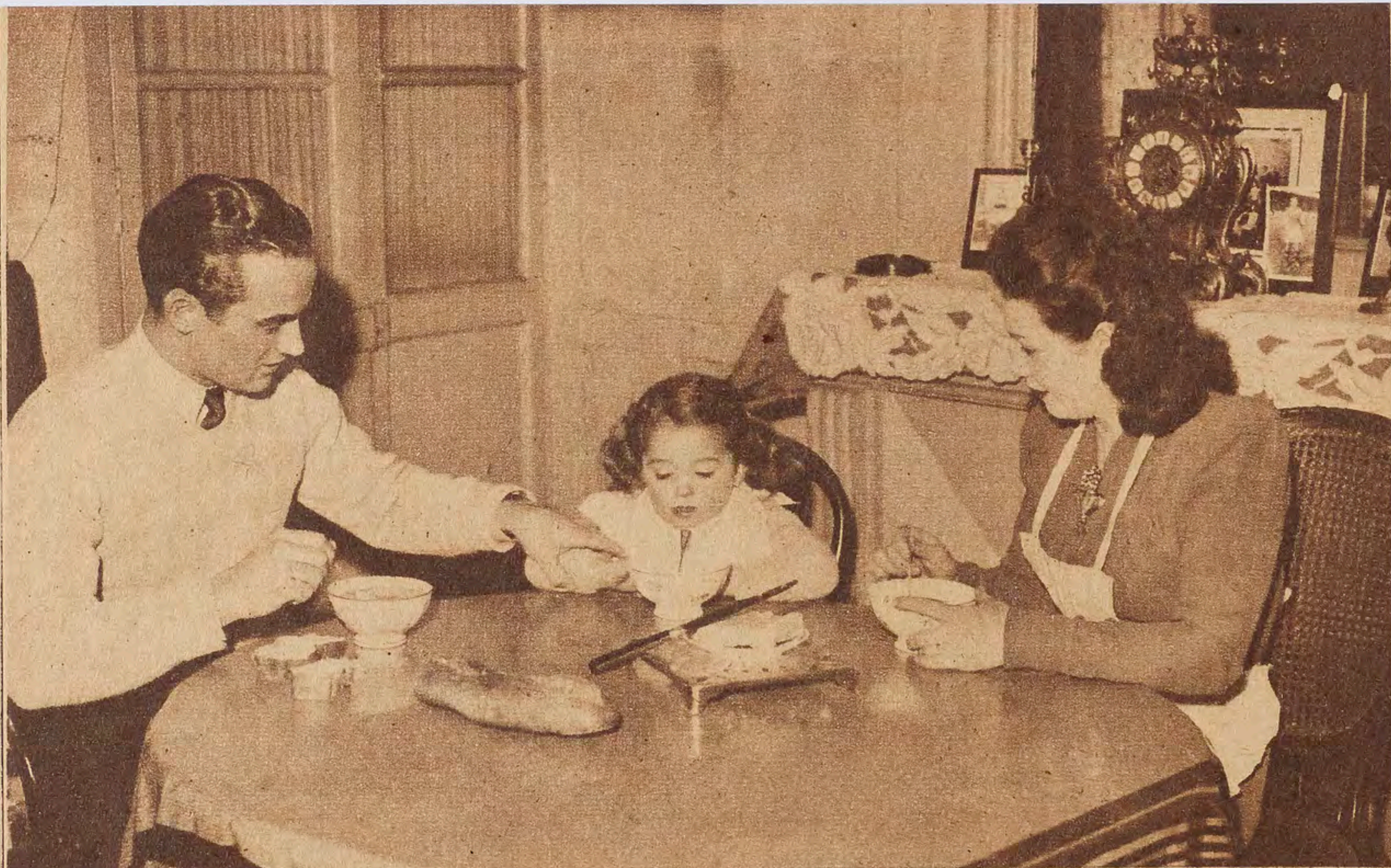
En basket-ball, l'équipe de Sainte-Marie de la Guillotière a enlevé, au Palais des Sports, le challenge Allan-Muhr en battant Championnet. Le match fut très disputé, ainsi qu'on peut le remarquer sur notre document.



## LES CROSSMEN AU BOIS...

Dans les fourrés du bois de Boulogne, les coureurs ont absorbé une partie de leur parcours du cross du « Populaire ». Des quatre épreuves, la principale fut remportée par Brahim, qui battit le favori Cérou.





Très à cheval sur la forme, Lucien Scolarly surveille la tenue de son fils au cours du petit déjeuner familial, avant de partir à l'entraînement. Mais il est si beau cet enfant de champion qu'il n'y a pas à douter de sa forme future.



En route pour Saint-Ouen. Scolarly, sérieux au maximum part pour son habituelle séance d'entraînement.

## VENDU PAR SES PAIRS, SCOLARY VEUT CONQUÉRIR PARIS



La classe athlétique est innée. Scolarly en donne ici une preuve indéniable, car l'athlète moyen ou aux pauvres moyens ne peut réaliser pareil exercice avec autant de maîtrise et de facilité.

**L**'A.S. Cannes n'est riche que d'enthousiasme, et quand ses dirigeants eurent dressé le bilan financier de la saison 1945-46, ils se regardèrent. La caisse était vide, ou à peu près !

Une nouvelle saison à préparer d'urgence, et pas de concours supplémentaires à espérer. Que faire ? Le Red Star proposa le transfert de Lucien Scolarly pour un million de francs. Les yeux du président Mollard et de Pierre Poësy s'embuèrent de larmes. Scolarly, leur enfant chéri, qui, ballon au pied, foula le gazon des Hespérides alors qu'il n'avait pas dix ans, jouant sous un autre maillot que celui de Cannes, il n'y fallait pas penser ! Le club audonien ajouta 200.000 francs. C'était tentant ! Scolarly consulté répondit : « Ça me plairait assez de jouer à côté d'Aston. » Alors le transfert fut décidé, et l'aillier droit cannois, accompagné de sa femme et de son fils, joignit la capitale. Premier match, il plut aux « gars » de Saint-Ouen, qui pourtant ont le sens critique très développé ! En somme, il fut admis.

Mais il resta longtemps, trop longtemps, sur la même position. Et il fut critiqué au point d'être discuté. Et puis, comme touché par la grâce, et s'enhardissant, ce timide qui avait entrevu sa consécration définitive à travers le plan lumineux sur lequel évoluait Aston, — le feu follet — s'avéra beaucoup plus autoritaire dès que celui qu'il considérait inaccessible s'en fut sous d'autres cieux. Mais voyons les particularités de ce footballeur que l'on croit arrivé au point culminant de sa carrière parce qu'il joue depuis longtemps en équipe première, alors qu'il vient à peine de dépasser sa vingt-cinquième année. Né en octobre 1921 à Cannes, il débuta dix ans plus tard à l'A.S.C. comme aillier droit. — Scolarly est persuadé qu'il ne peut occuper d'autre place — il joua en équipe première à 17 ans. Son poids, 68 kilogs, sa taille 1 m. 61, sa conformation : râblé, solidement installé sur des jambes légèrement arquées mais aux muscles saillants, « il tient debout ». Sa vitesse sur 100 mètres (moyenne 11 4/5), mais un déboulé de lapin, ce qui vaut mieux pour un footballeur que de battre Valmy sur 100 mètres... sans ballon.

Son acclimatation à Paris fut assez difficile. Dame, entre l'ambiance de la Bastille et le Suquet, il y a un monde.

« Mais, nous a dit l'intéressé, cette fois ça y est. Je suis maintenant un Parisien. Que m'importe la pluie, le vent et le brouillard. Sur le terrain, le ballon, les buts et l'arbitre sont les mêmes dans le Nord que dans le Midi. Et puis, mes coéquipiers sont de si bons amis. »

Moralité : si Lucien Scolarly réussit à éliminer définitivement sa timidité naturelle, il sera le premier candidat à la succession d'Aston qu'il a toujours pris pour modèle et qu'il considère toujours comme son maître.

LUCIEN GAMBLIN.



Le ballon que l'on mystifie avec esprit et adresse ; le ballon dont on se joue, c'est l'objet principal du football. Ici, Scolarly est tout joyeux de le démontrer.



Après l'entraînement, une bonne séance de massage remet les muscles en place et repose. Scolarly semble s'y plaire, pendant que son équipier Madani paraît prendre une leçon donnée par le masseur Roux.

Rentré chez lui, Lucien Scolarly a retrouvé son fils qu'il initie aux mystères de la T.S.F. Mais les informations sportives intéressent en premier l'aillier droit du Red Star.





# PRIN-CLARY



Prin-Clary, bel avant international, quitta Toulon pour se fixer à Brive, où il a repris le « Zanzibar — ci-dessus — en semaine et redonné vie le dimanche au C.A. Briviste qui, depuis deux saisons périssait. Il a revivifié l'équipe et ramené ses joueurs au premier plan.

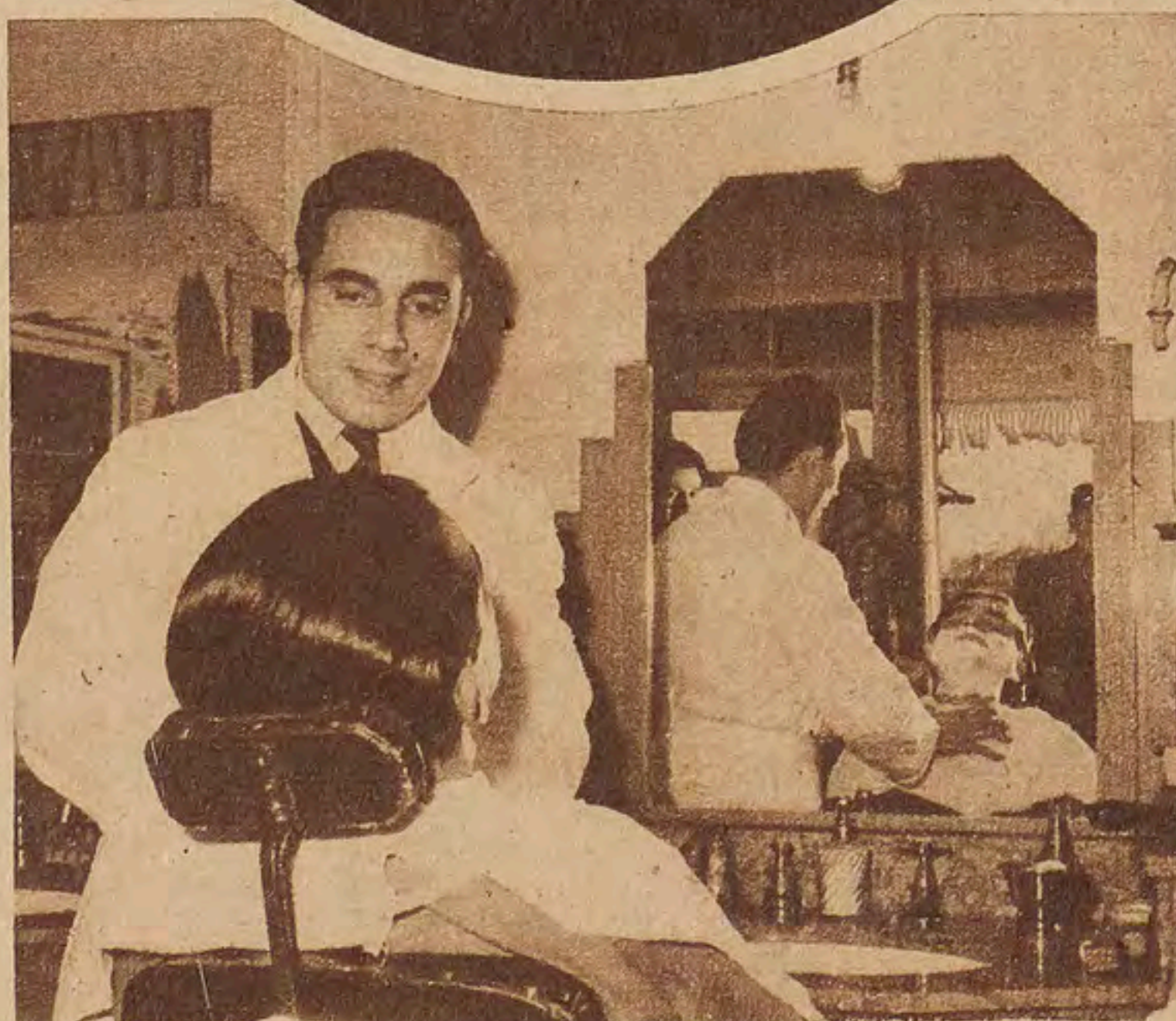


Si Prin-Clary exige la plus stricte discipline de ses joueurs, il est le premier à se dépenser sans compter. Le voici livré aux mains du masseur avant un match. Et, près de lui, se tient son « espoir » : le centre Beaussonie. Brive connaîtra de nouvelles victoires méritées.

## A RESSUSCITÉ LE RUGBY A BRIVE



Élie Pebeyre, trois-quart centre de l'équipe de France et du C.A. Briviste, après un court séjour à Fumel, est revenu au pays. Il s'est installé commerçant d'articles de sport. Il a la clientèle de Bousseyroux (à droite).



Ce brun garçon s'appelle Thomas. Il est coiffeur en semaine, mais ne rase pas gratis. Le dimanche, il opère gratis, cette fois, comme demi de mêlée au C.A. Briviste.



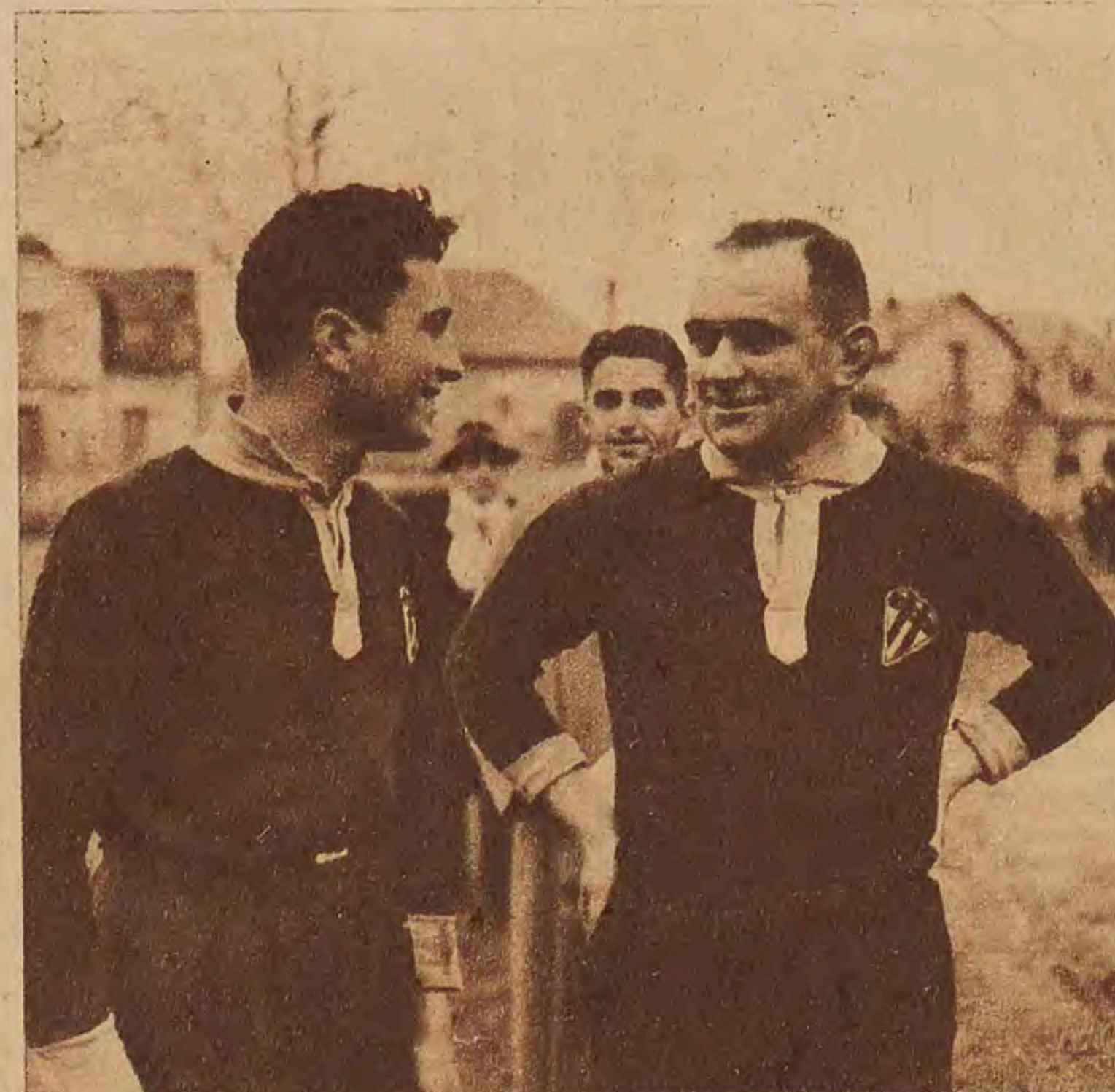
Au « Bar des Champions », que dirige Pebeyre I, frère de l'international, ce sont, de g. à dr. : M. Bellair, dirigeant, à l'accordéon ; Salasse, aïllier, devant le micro ; Pebeyre I, au jazz ; Gratias danse avec un tambourin.



Bousseyroux, l'arrière de Brive, joue au rugby parce que dans sa famille on a toujours pratiqué ce sport. Architecte de son métier, il vérifie les travaux de menuiserie qui se rapportent à ses plans, dans l'atelier de son père.



Deux du C.A. Briviste qui travaillent dans la ferronnerie, Fargearel (à g.) et Beaussonie I. Deux solides avants qu'a formés Prin-Clary et qui jouent... comme des lions. On les voit occupés à construire des autoclaves.



André Barot est un modèle de constance. Il joue depuis vingt années comme pilier au C.A. Briviste. Et malgré ses actuels trente-six printemps, il demeure un excellent joueur au moral sûr et de franche camaraderie.



# DIOUF A GAGNÉ LA "DERNIÈRE CHANCE"



Le sourire du vainqueur, Assane Diouf, qui ne comptait pas sur une tâche aussi facile, ni sur un adversaire aussi aisément battable.

**N**E connaissant pas Luc Van Dam, ignorant ses performances passées, on aurait pu penser voir dans le ring du gymnase Japy un boxeur qui ne savait absolument rien faire. Mais nous l'avions déjà vu à Paris et, s'il fut battu par Laurent Dauthuille, il avait fait preuve, avant de succomber, de qualités indiscutables. Puis, pour confirmer l'impression produite, il a tenu le même Dauthuille en échec, à Amsterdam, par la suite.

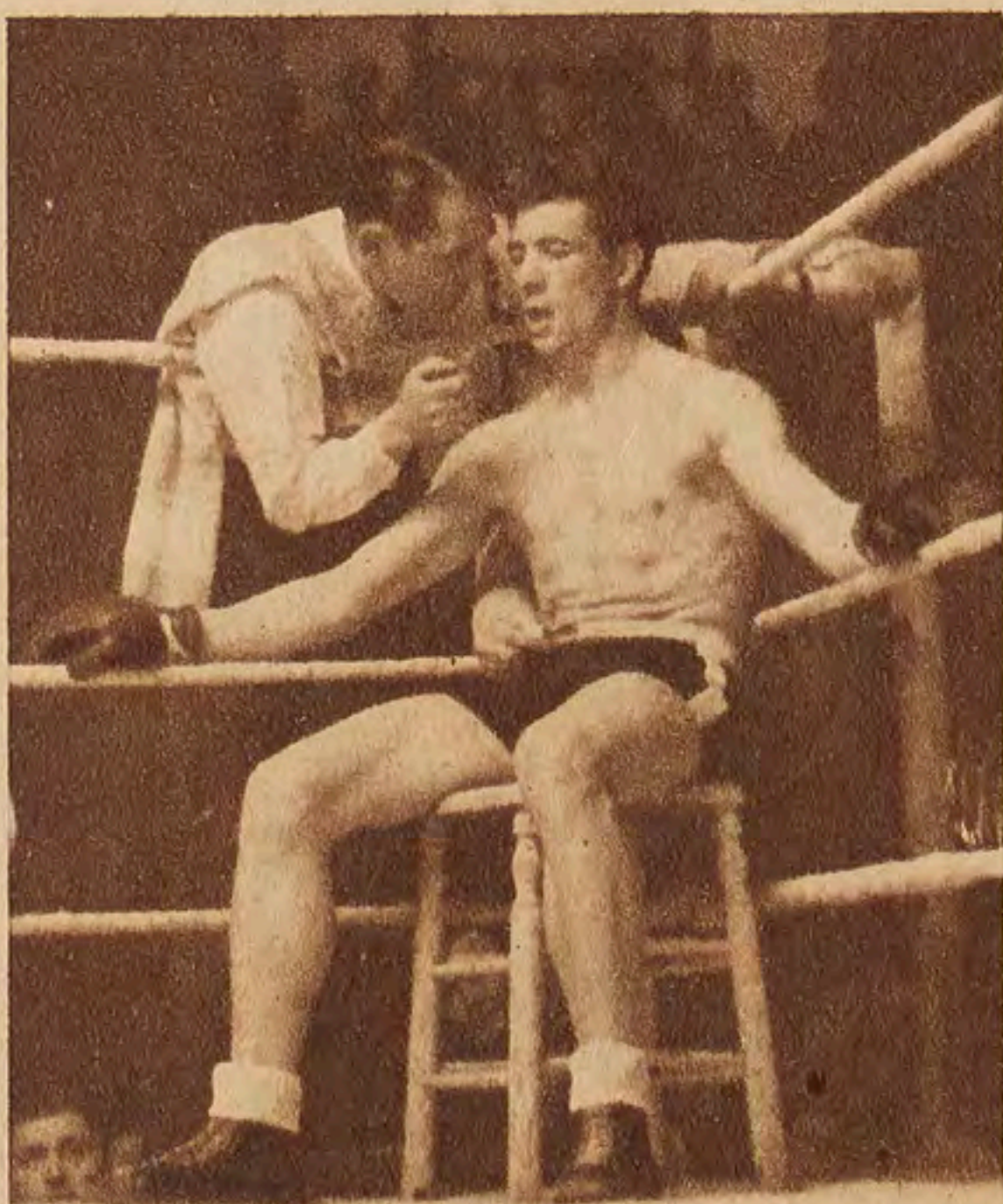
Comment se fait-il que devant Assane Diouf il fut absolument inexistant? Non seulement il ne fit rien, mais il ne tenta même pas de réagir et se laissa constamment dominer. L'arbitre, M. Schemann, avait beau lui faire de gros yeux, essayer de le stimuler par un avertissement, lui ordonner de boxer avec plus d'ardeur, rien n'y fit. Van Dam se contenta de lui jeter des regards interrogateurs sans paraître comprendre ce que l'on attendait de lui.

Naturellement, devant la passivité exagérée du boxeur hollandais, Diouf fut brillant, bien que pratiquant un jeu plus sobre que d'habitude. Il paraissait décidé, dès le début, à ménager ses forces, et au lieu de se déplacer dans le ring et boxer à distance, il se tenait plus près de son adversaire, travaillant plus du droit que du gauche.

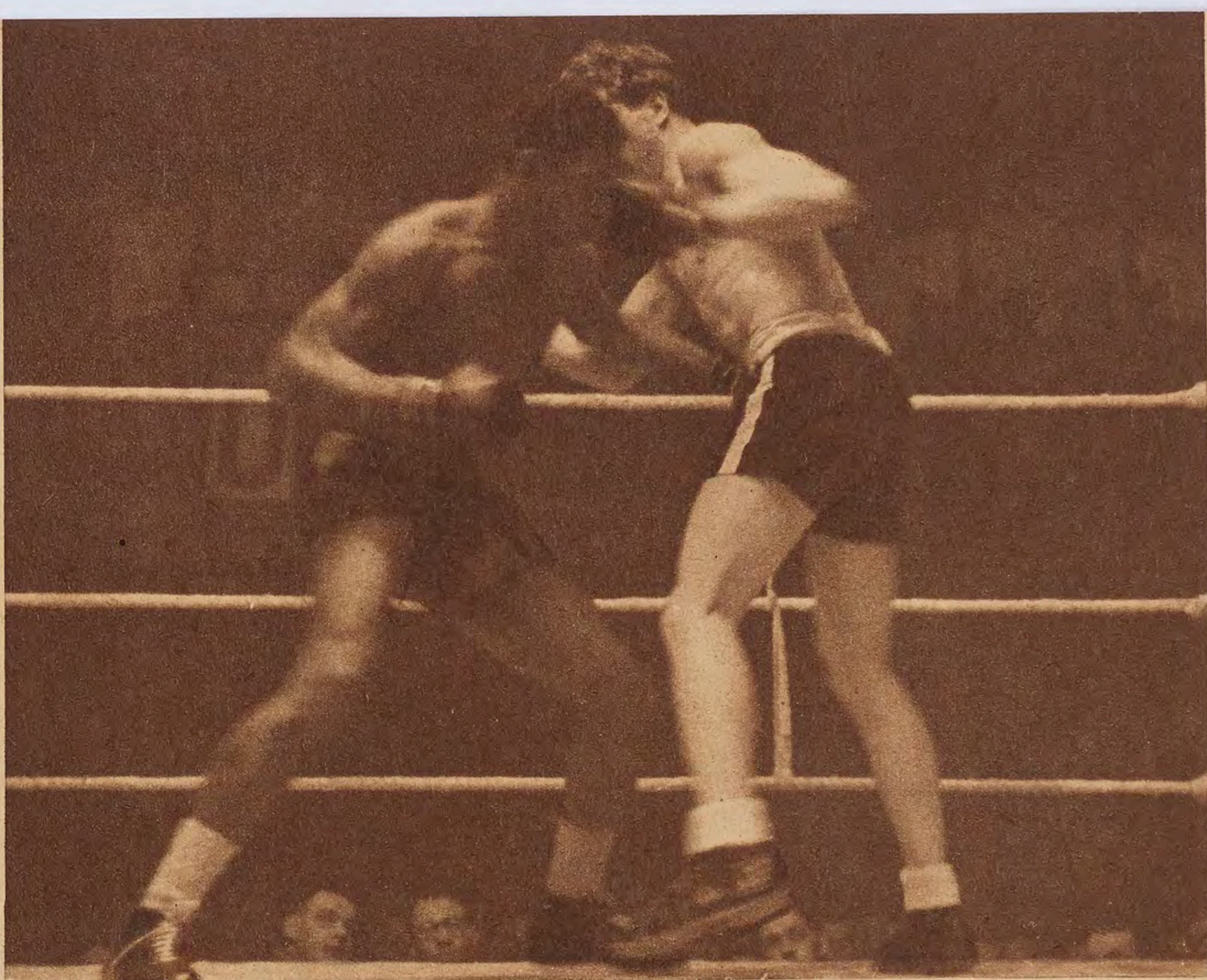
S'il était dans son intention d'intimider Van Dam, il y réussit au delà de tout ce qu'il pouvait espérer et en paraissait le premier surpris. Le Hollandais fut non seulement freiné mais littéralement paralysé et ne mit pas un seul round à son actif.

Le mi-moyen Jan de Bruin rehausse heureusement le prestige pugilistique du Royaume d'Orange dans son combat avec le Nord-Africain Ali Belaïd. Haut sur jambes, bénéficiant de l'allonge, boxant de façon classique et frappant sec, surtout du droit, il prit un net avantage pendant la première moitié de la rencontre, mais ne put le conserver.

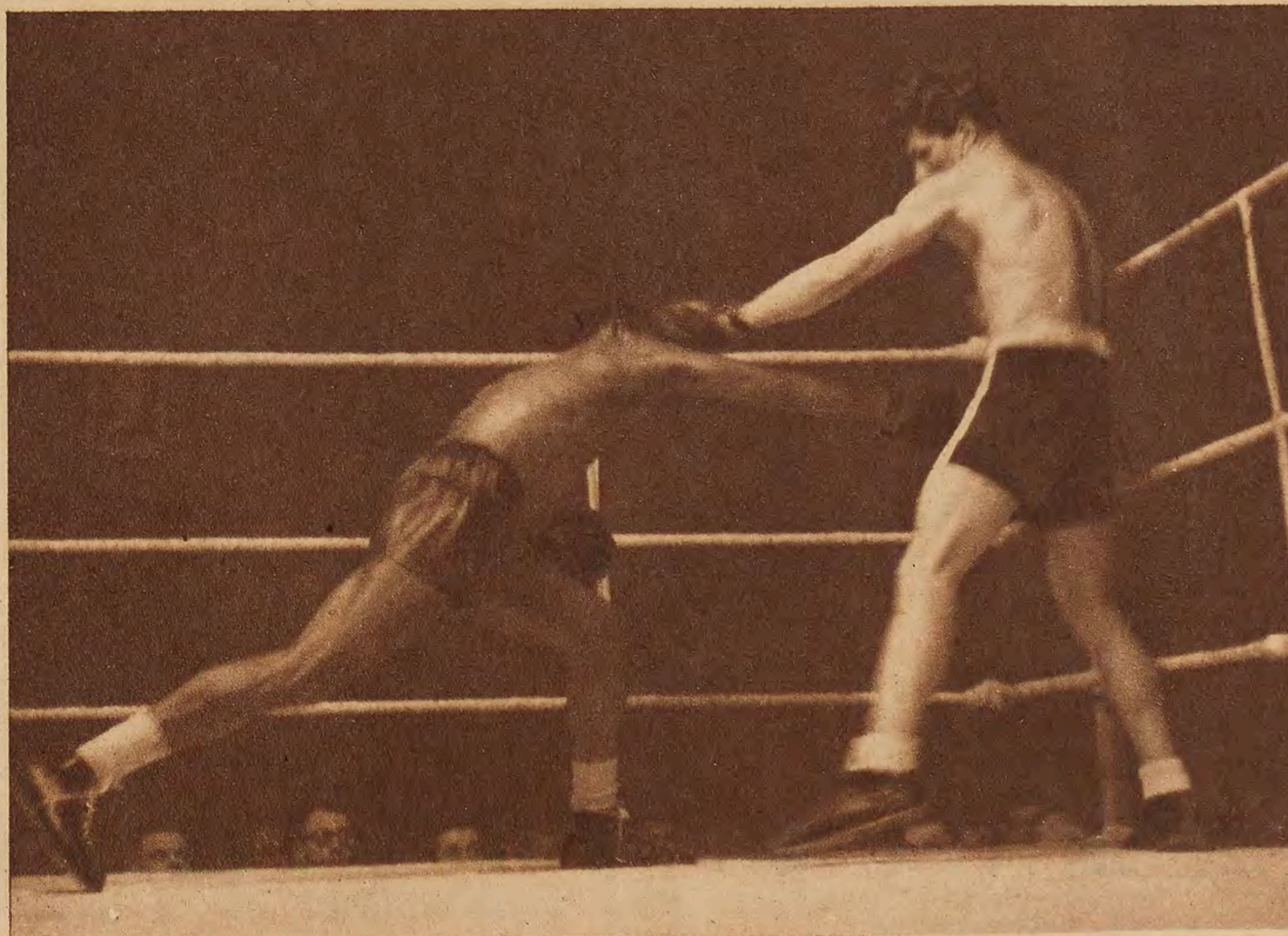
Se raidissant, au contraire, devant l'adversité, il revenait inlassablement à la charge et, procédant par swings, parvenait à toucher le Hollandais, dont la résistance n'est pas la première qualité. Aussi, malgré ses contres toujours dangereux, de Bruin baissa pied peu à peu, ployant comme un roseau sous les charges de Belaïd, mais remisant toujours opportunément. Le Hollandais souffrit pendant les deux dernières reprises, mais parvint à atteindre la limite, un match nul récompensant les efforts de Ali Belaïd. L'ancien champion amateur Claude Ritter battit Ariski M'Rabet aux points. **C.-W. HERRING.**



Dans son coin, pendant un repos, Van Dam paraît souffler; on se demande pourquoi!



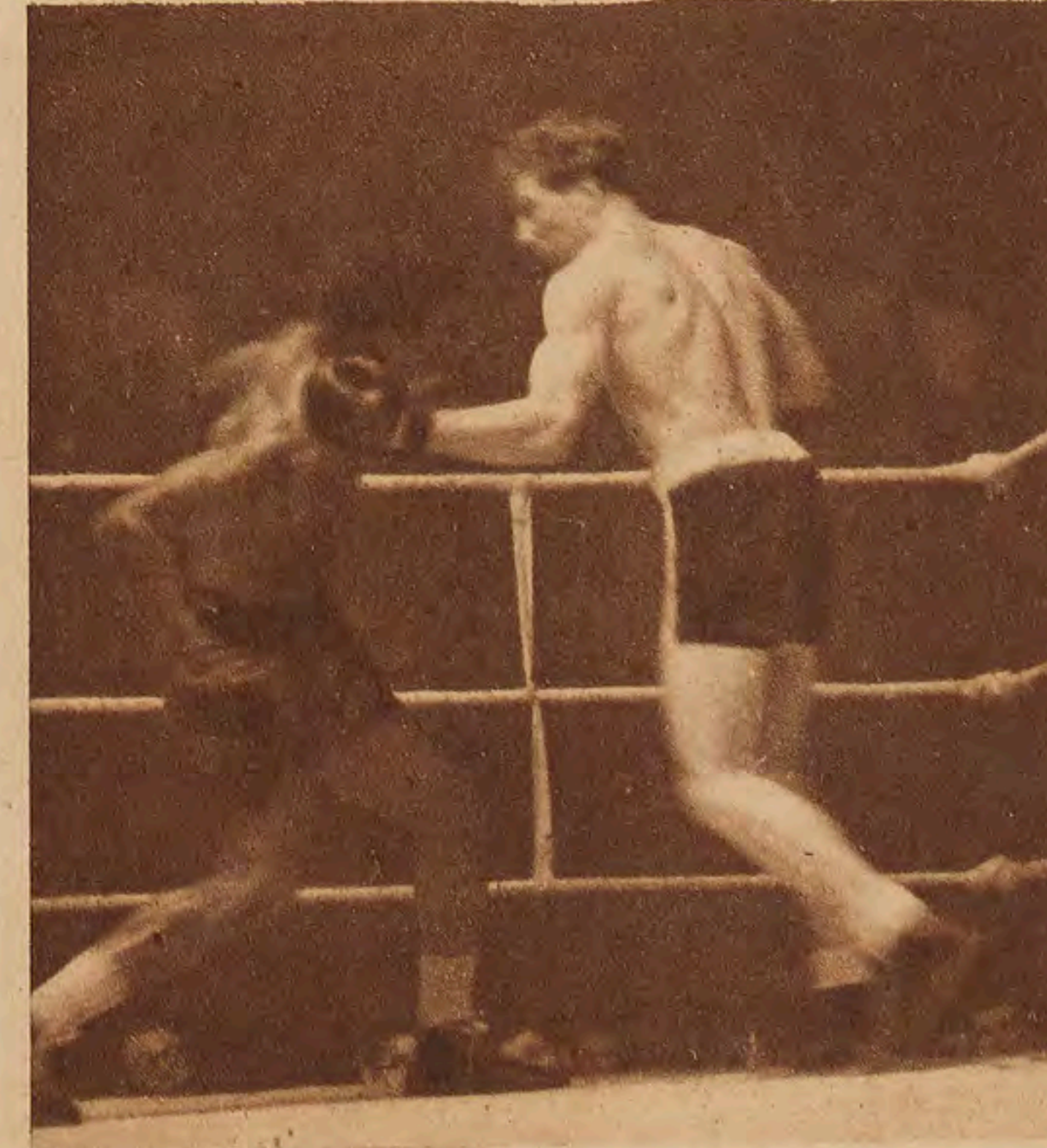
Alors que devant Laurent Dauthuille le Hollandais fut plein d'ardeur, contre Assane Diouf, dans le ring de Japy, il démontra une passivité surprenante, laissant l'initiative à son adversaire de couleur.



Les arrêts de Van Dam furent exécutés sans conviction et Assane Diouf, durant tout le combat, alterna son jeu de gauches, de droits appuyés. Ici l'attaque pourtant part de trop loin pour être vraiment très efficace.



Sans chercher à prendre du champ ni à contrer, Van Dam se contenta de se coucher sur son adversaire.



On remarquera que le gant du Hollandais n'est même pas fermé et qu'il esquissa un gauche sans conviction.



# OLEK... EN FUITE!

**S**TEPHAN OLEK est un enfant terrible de la boxe !

Tout récemment, il disparaissait de la salle d'entraînement de son manager Pierre Gandon sans laisser la moindre trace !

Où était donc passé le blond poids lourd ?

Pourquoi ce mouvement d'humeur ?

Tout simplement parce que Stephan Olek était en désaccord avec son ange gardien.

Pierre Gandon est, en effet, non seulement le manager d'Olek, mais encore le directeur de conscience et d'entraînement de K.-O. Martin, champion de France.

Deux poids lourds, appelés à se rencontrer bientôt et appartenant à la même équipe... il était à prévoir que l'affaire se terminerait mal.

Nous vous soumettons maintenant le film de ce cas de conscience intitulé : « Olek... en fuite ! »

Distribution :

Olek ..... lui-même.  
K.-O. Martin .... lui-même.  
L'enquêteur ..... A. Bourrillon.  
L'impresario ..... Albert Préjean.  
L'officiel ..... Lhernout.

A titre d'information : Stephan Olek rencontrera Bruce Woodcock à la fin du mois de février, à Londres. Auparavant, il boxera le Suédois Nielsen, le 3 février, au Palais des Sports.

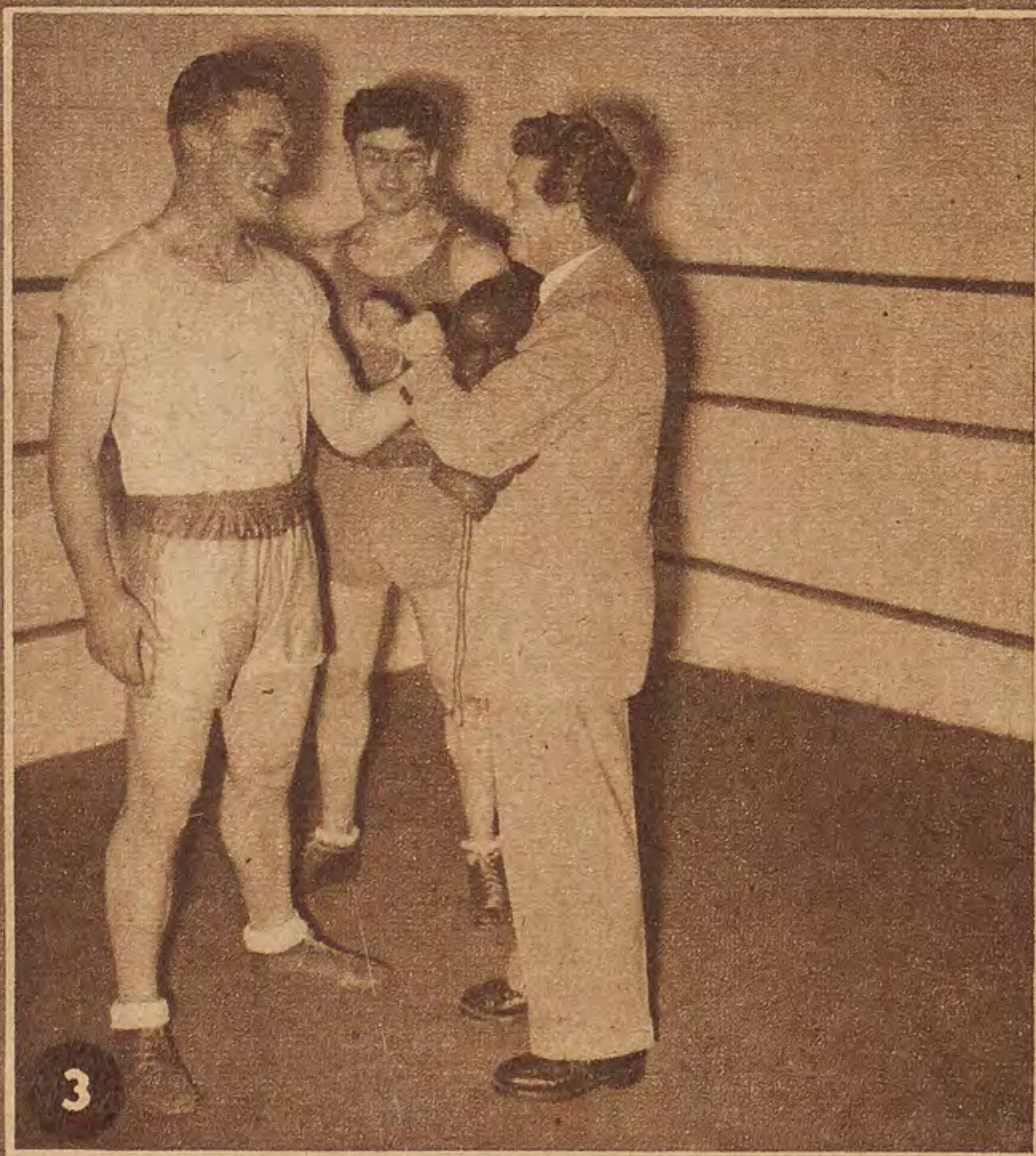
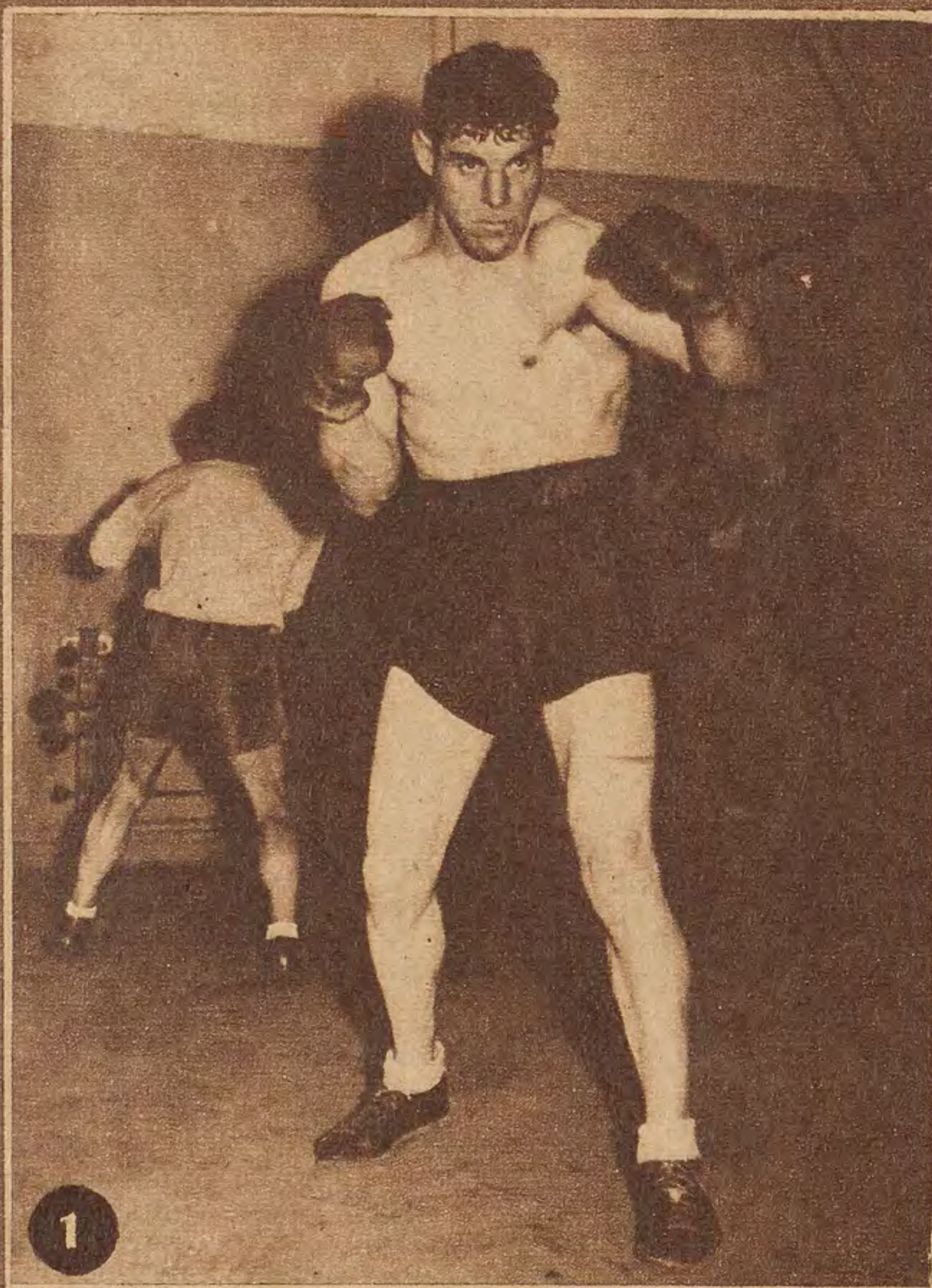


1. — Le scène se passe chez Pierre Gandon : K.-O. Martin ne s'entraîne plus aux côtés de Stephan Olek, mais devant l'objectif de l'appareil photographique de notre reporter. Dans la salle, les amis d'Olek se demandent où peut bien être leur camarade ?

2. — A travers le trou d'une serrure, un œil indiscret tente de percer un mystère. Mais quel est donc ce monsieur qui encaisse un crochet droit ? Il ressemble étrangement à Albert Préjean ! Olek ferait-il du cinéma ?

3. — La porte s'est ouverte sur une poussée de notre reporter qui découvre Stephan Olek avant une séance d'entraînement dans une salle de l'avenue Henri-Martin. Albert Préjean n'est là que pour encourager son ami et lui rendre un petit service, à savoir, nouer ses gants énormes...

4. — La scène se passe à la Fédération de boxe : Olek vient de poser sa candidature au titre national des poids lourds. Le défi est officiel ! M. Lhernout, secrétaire de la Fédération française, prend acte de cette candidature.



Faure (France) porte une ceinture avant au poids mouché hollandais Dejonghe.

## LES FRANÇAIS... MEILLEURS LUTTEURS

**D'**AIMABLES gaillards exhibant de soreilles en chou-fleur se sont affrontés à la salle Wagram à l'occasion du match France-Hollande de lutte.

Il y avait même une telle ambiance que deux lutteurs se sont retrouvés dans l'assistance, parmi les fauteuils du ring et les jolies femmes apeurées.

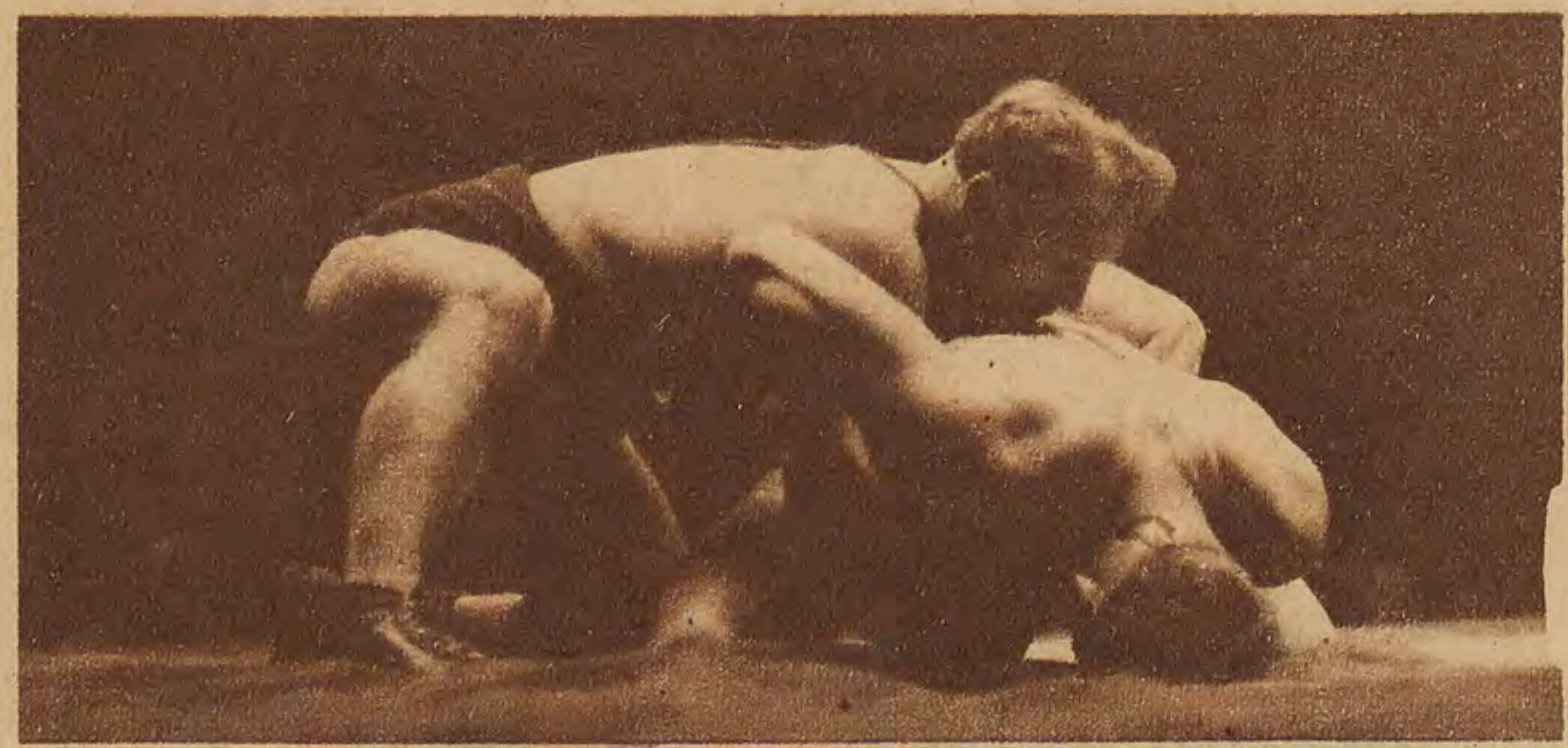
Grandes claques appliquées avec énergie sur l'épaule du voisin, exclamations d'un public déchaîné, cris étouffés de « l'homme en dessous », suffoquant sous la pression d'une « cravate » savante, méli-mélo de bras et de têtes...

La France, dans cet invraisemblable péle-mêle, s'est quand même retrouvée puisqu'elle a remporté deux succès indiscutables.

La Hollande était battue par 4 victoires à 3, et le Luxembourg regagnant les vestiaires sur le score de 7 victoires à 0.

Ce double succès de l'équipe de France semble avoir redonné le moral à nos lutteurs qui manquaient de grandes compétitions.

ANDRÉ BOURRILLON.



Par tombé en 2' 4'', le Français Ulmos (à gauche) triompha de Hooz.



# BEN BAREK A MÉDUSÉ CANNES ET ROUBAIX A



MARSEILLE. — OLYMPIQUE DE MARSEILLE-SAINT-ETIENNE. — Bien encadré par trois de ses partenaires, de gauche à droite : Hadidji, Bastien et Dahan (qu'il masque), Libérati vient de s'emparer du ballon devant l'ailier gauche stéphanois Rodriguez.



Ci-dessus : l'intérieur droit stéphanois Lauer, au moment de centrer, se fait « souffler » le ballon par l'arrière gauche marseillais Hadidji. Ci-dessous : le Tchecoslovaque Bures, intérieur droit de l'O.I. de Marseille, part en dribbling vers le but de Saint-Etienne. Brusseaux a vainement essayé de le stopper. A gauche, Pironti. Derrière Bures, Firoud.



LILLE. — Lille-Red Star (3-0). — La souplesse et la détente sont deux des qualités principales du footballeur. Bersoullé démontre leur utilité en dégageant de la tête.



Germain, portier de Lille, qui joue dessus du redstarman Dondud. O.



TOULOUSE. — Toulouse-Lens (2-0). — Le jeune portier lensois Verbrugge, qui remplaçait Mielczarek, a laissé passer le ballon au-dessus de lui. Keller, à gauche, marquera le but d'un coup de tête. Le jeune Salvage

**L**E Stade Français a stoppé l'ascension de l'A.S. Cannes-Grasse qui venait chercher à Paris la consécration de son talent. Mais l'équipe de Ben Barek éprouva de grosses difficultés devant le onze azuréen, qui joue mieux au football qu'on ne le pensait.

● Avec deux bons shooteurs dans sa ligne d'attaque Cannes pouvait battre le Stade, dimanche, au Parc des Princes. Hélas ! les cinq attaquants de son équipe, assez habiles pour amener le ballon devant les buts adverses, piétinèrent à l'infini devant ceux-ci, jusqu'au moment où un stadiste dégageait.

● Alek Schwartz, l'entraîneur cannois, disait que son équipe n'avait pas fourni son meilleur jeu. Nous voulons bien admettre ce jugement pour l'attaque cannoise, mais nous avons peine à croire que demis et arrières du onze azuréen puissent mieux faire. Schwartz n'a-t-il pas oublié la valeur de l'équipe du Stade, où Ben Barek est actuellement en grande forme ?

● Le C.O. Roubaix-Tourcoing fut lui aussi à la peine devant les Girondins, qui prétendent avoir été battus sur une erreur d'arbitrage. Mais le onze nordiste a gagné, et augmente son avance d'un point sur Reims qui n'a pu faire mieux que match nul avec Metz.

● Malgré les trois buts marqués le diman-



# X A CONSERVÉ SON FAUTEUIL! Par bélios, de nos envoyés spéciaux et correspondants

ension  
venait  
on de  
Barek  
ant le  
ootball

ligne  
Stade,  
us! les  
habi-  
s buts  
ceux-  
te dé-

is, di-  
ni son  
mettre  
, mais  
mis et  
mieux  
valeur  
ek est

i aussi  
i pré-  
reuer  
gagné,  
t sur  
match

liman-

che précédent par l'attaque rémoise contre Strasbourg, nous continuons à penser que cette ligne est la moins bonne de l'équipe champenoise. Ceci dit sans oublier combien Metz est un adversaire coriace sur son terrain du stade Saint-Symphorien!

● Lille et Strasbourg, vainqueurs respectivement du Red Star et de Rouen, restent sur leur position à égalité de points avec le Stade Français, mais toujours à cinq points du C.O.R.T.

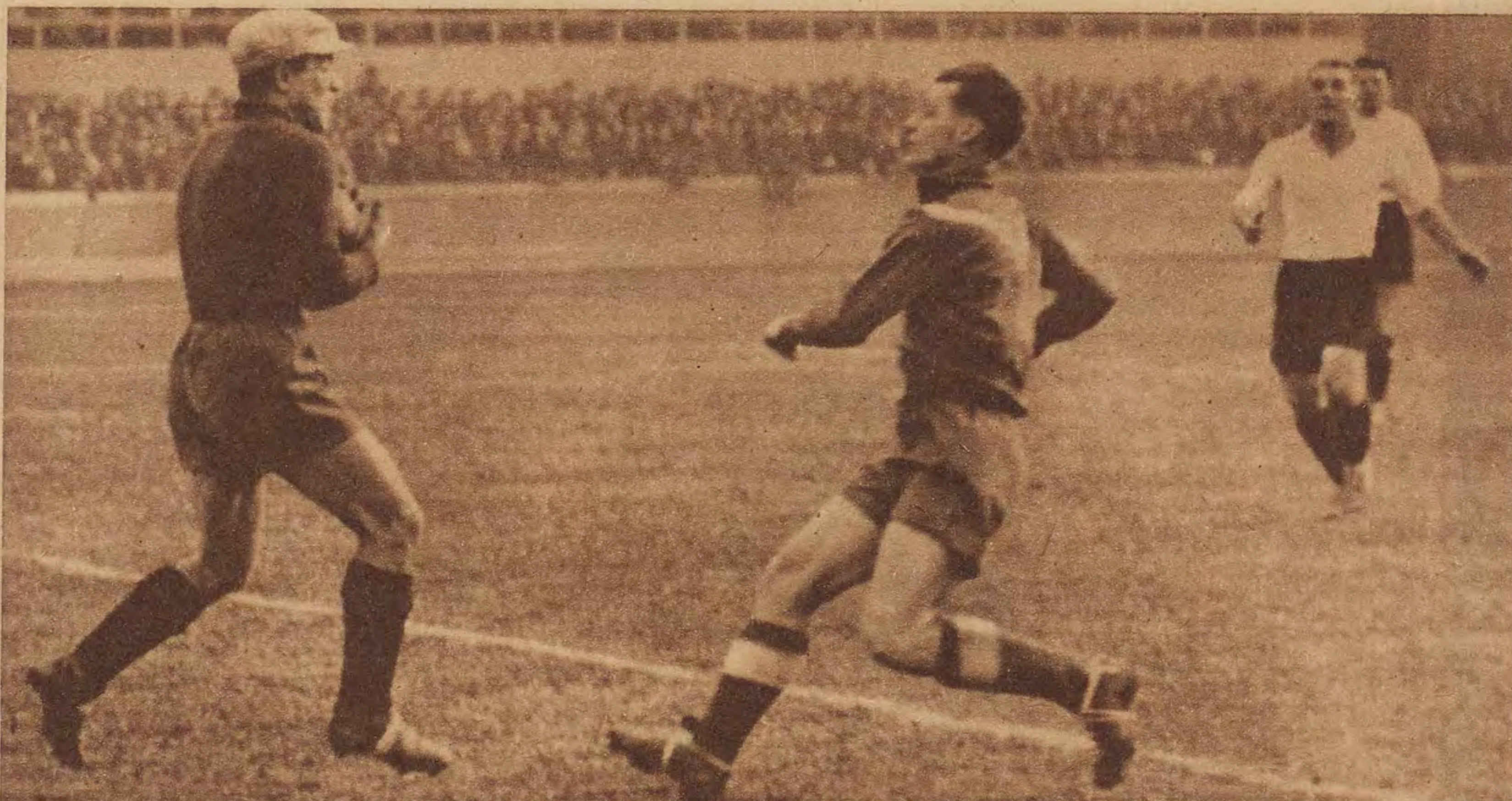
● Marseille, ainsi que l'on s'y attendait, a pris deux points sur Saint-Etienne et se rapproche du groupe Metz, Red Star, Rennes. Par contre Lens perd une place, ainsi que Rouen et Bordeaux.

● En bas du tableau, rien d'autre à signaler que le succès de Toulouse sur Lens, et le match nul du Havre avec Sète, qui peine à suivre le train.

● A retenir que le Racing Club de Paris a pris un point à Rennes et qu'il reste au contact de Bordeaux, Nancy et Rouen. Mais le Racing a des matches bien difficiles à jouer, parce qu'il doit se déplacer pour rencontrer ceux qui luttent pour éviter les dernières places.

● Coup d'état en seconde division, où Lyon s'est fait battre chez lui par Alès et Besançon par Angoulême. Quant à Sochaux, il s'est promené devant Perpignan.

Lucien GAMBLIN.



BORDEAUX. — C.O. ROUBAIX-TOURCOING - GIRONDINS (3-1). — Ruff, l'avant centre des Girondins, suivit toutes les balles; mais, ici, il n'a aucune chance de prendre le ballon à Da Rui. A droite, Suméra, qui cache Urbanlak.



qui jouait hier contre son ancien club, s'empare du ballon très audacieusement. On voit, à gauche: Scolary, Sommerlynck. A droite: Dubcenq.

Le jeune avant de Lens Marresch attendait le ballon que le demi toulousain Salvage va renvoyer d'un coup de tête. L'attitude des deux joueurs est curieuse.



L'avant centre bordelais Ruff semble contrôler le ballon de la tête; en fait, Da Rui vient de « boxer » le ballon, selon une habitude bien connue du célèbre portier. A droite, Bilbao, ailier gauche des Girondins.

L'équipe des Girondins fit mieux que de résister au onze roubaisien. Ci-dessus, Ibrir dégage au poing en bousculant Arnaudeau. A droite, on reconnaît Planté.

Sur une attaque roubaisienne, Monbouché, dont la chevelure est trop abondante, dégage de la tête. A gauche, Krebs; à droite, Hiltl et Grava.





# A VAL-D'ISÈRE...



Nos skieurs universitaires se sont préparés pour les Jeux d'Hiver de Davos, qui ont lieu cette semaine. Voici au cours de l'entraînement, un beau virage de Vlard, étudiant à Lyon, et Chamoniard de naissance. Mais quel féérique spectacle !



Haute altitude : le sommet du Solaize, à 2.700 mètres. Dans un décor de neige, le soleil a fait son apparition et donne plus d'éclat au spectacle matinal des skieurs universitaires ajustant leurs skis pour la première séance de travail.



9 heures. Le thermomètre accuse — 19°. C'est le départ pour la station du téléférique d'où l'on gagnera le Solaize. Maurice Lafforgue conduit la caravane d'étudiants.



Le travail est terminé. Mais il y a le souci de la forme. Aussi trois étudiants empêchent-ils Galtier et Mussat d'aller prendre un dry eu « Bar du Soleil ».



La nuit est tombée. L'Alpe est silencieuse. Devant l'âtre de l'hôtel où crépite le feu de bois, nos étudiants se sont réunis. La soirée ne se terminera pas sans une chanson.

## ...LES UNIVERSITAIRES ONT RÉPÉTÉ POUR L'EXAMEN DE DAVOS

VAL D'ISERE, ... janvier.

**P**OUR la première fois depuis la guerre se disputent cette semaine à Davos, les Jeux d'Hiver internationaux...

La France y alignera une importante équipe de descendeurs et slalomeurs.

On s'y est préparé chez nous. A Val-d'Isère, où l'entraînement a battu son plein à l'Ecole Nationale de ski, où la sélection des « partants » fut supervisée par Maurice Lafforgue.

Il y avait à Val-d'Isère, en effet, des élèves des facultés de Nancy, Toulouse, Paris, Grenoble. Clermont-Ferrand. Non pas de ces étudiants à la mode anglo-saxonne qui s'entraînent, en tout et pour tout, trois mois à Murren, mais bien plus simple-

ment des étudiants qu'on avait réunis pour les vacances de Noël et qui tous, en marge des exercices de la neige, n'avaient de pensée que pour leurs examens de rentrée.

Même à haute altitude, les uns et les autres n'ont point oublié les vieilles traditions estudiantines. Les murs de l'Aigle Blanc, témoins silencieux de fameux chahuts — l'équipe de France vient de partir — en ont tremblé.

Dans la composition de l'équipe partie pour Davos, les Parisiens se sont taillés la part du lion avec les deux frères Yves et Alain Mussat, Mantoux et Vandoux, les deux autres places ayant favorisé les Grenoblois Galtier et Claret.

Bon vent et bonne chance à Davos !

ANDRÉ CAMET.



Galtier, étudiant à la Faculté de Grenoble, est le fils de Mme Galtier, meilleure skieuse de la saison 34-35.



# L'OURS TARBAIS A GRIFFÉ LE RACING...



**TARBES-RACING (6-0).** — Le troisième ligne tarbais Puysségur, l'un des meilleurs hommes du match Tarbes-Racing, attaque en force ; l'ailier parisien Gay se lance à sa poursuite.



**TARBES-RACING.** — Au stade Jean-Bouin, le demi de mêlée du Racing Dufau tente de s'échapper en compagnie de Celle, mais l'avant tarbais Puysségur ne tardera pas à le stopper.



**A.S.P.T.T.-GRENOBLE (3-6).** — Championnat de France aussi au stade de Pantin, mais pour une « histoire de classement ». Grenoble, ci-dessus, vient d'arriver à acculer les « Postiers » dans leurs buts.



**RED STAR-NARBONNE (11-3).** — Narbonne, en baisse de forme, a connu une nouvelle défaite et cette fois à Paris. Ci-dessus le ballon, botté par les Parisiens, va être repris par l'ailier Caboullic (à droite) que gêne son centre ; il n'arrivera donc pas à marquer.



**PARIS XIII-TOULOUSE (6-8).** — L'avant parisien Moreau s'est lancé dans les jambes d'un Toulousain.

Narbonne au repos avait déjà encaissé 8 points et se sentait battu. On s'en rend compte à la triste mine qu'affiche Eugène Ribère (en chapeau) au milieu des joueurs qu'il entraîne.



## SEUL UN MIRACLE SAUVERA LE "DOYEN"

**T**ROIS matches seulement, comptant pour le Championnat de France (premier groupe) étaient portés au programme de ce dernier dimanche. De ces trois rencontres, une présentait un intérêt particulier. Stade-Tarbaïs-Racing avait, en effet, pour le club doyen, une importance capitale. Ayant fait précédemment partie nulle avec Perpignan, il s'agissait pour lui de vaincre ou... de mourir. Entendez mourir pour le Championnat !

Or, le Racing fut battu, on peut même dire bel et bien battu, par une équipe qui lui fut supérieure dans toutes ses lignes, et dont le jeu offensif des lignes arrières s'affirma surtout beaucoup plus productif que celui des demis et des trois-quarts parisiens.

Ainsi chargé d'un match nul et d'une défaite, le Racing ne survivra donc pas aux poules de quatre.

Par contre, le Stado Tarbaïs, dont on ne donnait pas cher ces derniers mois, accentue chaque dimanche son retour en forme. L'ours tarbaïs désormais va montrer les griffes, certain qu'il paraît de poursuivre favorablement sa carrière. On peut en juger par la manière dont il accommoda successivement Gujan-Mestras et le Racing. Ce Racing qui précisément n'ira pas sans grande inquiétude, au début du mois prochain, à Gujan-Mestras.

Les deux autres matches ont dicté des résultats normaux. Il n'y a pas lieu, en effet, d'être surpris que les équipes de Montferrand et de Montélimar, victorieuses de Tulle et de Montluçon, s'installent désormais le premier au rand des ténors de qualité, le second parmi les « possibles » qui sauront défendre leur chance au cours des prochains actes de la compétition !

Ch. GONDOUIN.



# VOICI OU NOUS EN SOMMES APRÈS MARSEILLE SUR LE PLAN INTER- NATIONAL DU RUGBY

(De notre envoyé spécial Gaston BENAC)

MARSEILLE, 20 janvier.

**J**AMAIS je n'ai vu accepter la défaite par une équipe internationale avec une philosophie aussi sereine que celle que j'ai pu lire sur les visages gallois, après le match de samedi. En réponse aux questions qui leur étaient posées, dirigeants et joueurs acceptaient avec une sorte de fatalisme le fait qu'ils avaient été battus en vitesse, en inspiration, malgré cette supériorité en mêlée et ces truquages aussi qui leur assuraient à tous coups le ballon à la mêlée. Pourquoi un tel fatalisme ?

Sans doute parce que, par avance, ils savaient les Français plus vites, plus entreprenants, plus adroits qu'eux, et ils subissaient le coup de trois défaites successives. Ensuite aussi parce que, venus en professeurs, ayant joué de façon mécanique, en démonstrateurs, ils sentaient bien que l'équipe nationale galloise de rugby à treize repose sur un porte-à-faux.

Leurs dirigeants étaient tous Anglais, et eux, s'ils sont d'origine galloise, jouent dans des clubs du nord de l'Angleterre, et ils pensent plus à leurs formations habituelles, à celles de leurs clubs, qu'à cette entité qui, pour eux, n'existe pas.

Il y a beau temps, en effet, qu'ils ont oublié Cardiff, Newport, Swansea, Aberavon, Llanelly et leurs brumes...

S'ils firent un gros effort pour remonter le handicap, disons le mot, en athlètes démonstrateurs puissants, trop sûrs de leurs qualités individuelles, mais qui les amenaient à se montrer trop personnels ; ce fut notamment le cas d'Owens, l'un des meilleurs avants de Grande-Bretagne, un magnifique attaquant qui crée des occasions, mais... passe toujours trop tard. S'ils eurent la balle en mêlée, ils le durent d'ailleurs autant à leur puissance, au truquage du demi de mêlée Jenkins, qui faisait rebondir adroitement la balle ou sur le talon, ou sur la cuisse d'un pilier.

## Deux questions à résoudre

Après cette rencontre à succès, à Marseille, rencontre qui place le rugby à treize au premier rang du sport dans la capitale méditerranéenne, chacun se pose la question de savoir quelle place la France occupe dans le rugby international à treize, et ensuite ce que vaut la formation qui évolua samedi à Marseille, comparativement à la valeur de l'équipe de France à quinze.

Pour répondre brutalement à la première question, il est certain que l'équipe d'Angleterre à treize est supérieure dans l'ensemble à la formation que nous vîmes évoluer à Marseille. Mais, à son tour, elle serait sans doute battue par les Australiens qui semblent être les meilleurs dans le jeu romantique du ballon ovale. En attendant que Canadiens et Américains « entrent dans la danse », comme on nous le promet...

En ce qui concerne la comparaison des deux équipes nationales françaises de rugby, la question est beaucoup plus délicate à résoudre, car les éléments d'appréciation manquent pour juger les uns et les autres. On ne peut agir que par impression, en constatant ce qu'ont forcément de très relatifs et de dangereux aussi de tels jugements.

## D'un rugby à l'autre

Si l'on peut estimer, par exemple, que le grand avant Brousse aurait sa place dans l'équipe de France à XV, comment comparer, à l'ouverture, le classique Terreau au brillant Caillou ? Tous deux semblent bien inspirés ; tous deux défendent parfaitement. Mais quel est le meilleur ?

En trois-quarts, les mêmes difficultés se présentent si l'on veut comparer Junquas, le classique, à Comes, le romantique, tandis qu'on peut avancer que Lassègue est le meilleur ailier des deux rugby, parce que plus vite que les deux extrêmes du treize.

Par contre, Combes et Bergougnan procèdent de styles si différents, avec plus de puissance d'un côté, d'inspiration de l'autre, qu'il est malaisé, pour ce poste, de se faire une opinion très nette.

Une autre question se pose : le schisme du rugby a-t-il diminué la valeur de l'équipe de France ? Sans doute, dans une certaine mesure, car j'estime que trois ou quatre joueurs à treize ont probablement leur place dans le quinze tricolore.

Mais en revanche, le jeu de la Ligue amène de nouveaux adeptes au rugby, comme cela semble être le cas à Marseille, où le jeu classique n'a pu s'implanter solidement. Comment se plaindre de cette dispersion apparente d'efforts qui jouent un rôle heureux sur le plan général de la diffusion sportive.



A MARSEILLE. — PLUS JEUNES, PLUS ARDENTS, LES FRANÇAIS ONT MALMENE ET BATTU LES GALLOIS. VO DE BERTHOMIEU PROTEGE PAR COMES ET CAILLOU (A DROITE) DE L'INTERVENTION DU

## GALLES PAYA D'UNE DÉF



L'ATTAQUE EST DECLENCHEE. L'AVANT GALLOIS GWYTHYR DEMARRE AVEC LE BALLON POURSUIVI PAR ULMA, MAIS TRESCAZES (N° 2) EST EN PLACE POUR PARALYSER L'ACTION CAR DU COTE FRANÇAIS LA DEFENSE SE REVELA IMPECCABLE



LES GALLOIS ONT LE B PAR UN AVANT ET DEJ DEFENSE SE DEVELOPPE



LES FRANÇAIS ONT ACCULE LES GALLOIS SUR LEURS BUTS. WARD SAUVE DE JUSTESSE EN TOUCHANT LE PREMIER LE BALLON, CAR BROUSSE SUIVAIT DE PRES POUR ESSAYER DE MARQUER. A DROITE JOANBLANO ARRIVE A LA RESCousse.



LE BALLON EST SORTI P L'OPPOSITION DE COMB PRECIPITE ET, A GAUCHE





ICI UN DEPART EN FORCE GALLOIS D. DAVIES.

L'ARRIERE W.T. DAVIES, QUI DEVAIT ETRE LE « ROI DU TERRAIN », VA DEGAGER. FOSTER INTERVIENT, MAIS EN DEFENSEUR PRUDENT LE CARCASSONNAIS MASO (A GAUCHE) SE PORTE AU-DEVANT DE L'ACTION MALGRE L'OPPOSITION DES GALLOIS.

## AITE SA VISITE AU TREIZE DE FRANCE



ALLON. ILS ATTAQUENT. LA PASSE VA ETRE EFFECTUEE A LE CENTRE E.H. WARD TEND LES BRAS. MAIS LA : TRESCAZES ET COMBES (A GAUCHE) SE PRECIPITENT.

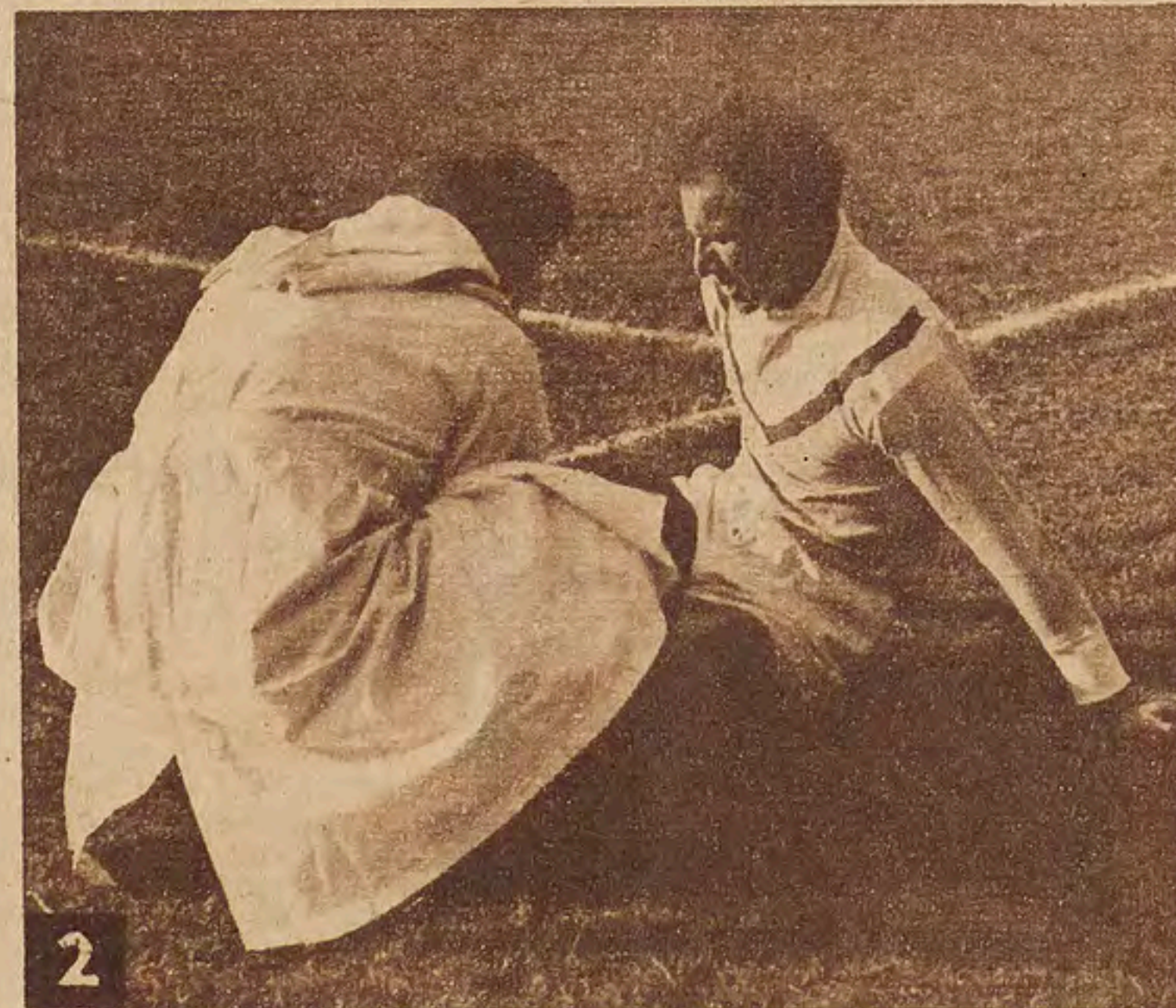


OUR GALLES. JENKINS EST A TERRE, MAIS, MALGRE ES, A SERVI D.J. CASE QUI ATTAQUE. BERTHOMIEU SE CALIXTE BONDIT. AU FOND : VOLOT, MARTIQUET.

### AVANT... PENDANT .. APRES...



1



2



3



4



5

1. — Veille du match. Détente à Cassis. Un sourire qui témoigne de la confiance de Volot, Puig-Aubert, l'entraîneur Duhau et Joanblanc (de g. à dr.) avant le match.

2. — Première mi-temps. D'un coup de pied au genou droit l'ailier Trescazes a été blessé. Porté sur la touche, le Carcassonnais est l'objet des soins du masseur.

3. — Mi-temps. La France mène par 5 à 0. La gâlté règne chez les Français, qui sentent que la victoire est proche. On reconnaît de g. à dr. : Caillou, Comes, l'entraîneur Duhau, Ulma, Volot, Brousse. Assis n° 10 : Martiquet

4. — C'est la fin. Le treize de France a gagné 14 à 5 et rejoint son vestiaire. L'effort est marqué sur les visages de Maso et de Combes, qui entourent M. Paul Barrière. Au premier plan : Joanblanc.

5. — Jim Sullivan, qui fut une grande figure du rugby gallois, lui aussi vint à Marseille, mais comme entraîneur. Et cet ancien brillant arrière y donna l'exemple aux titulaires 47 de Galles.





Le fameux marathonien Djebelia, trois fois international de cross-country, aux temps héroïques de J. Bouin et J. Keyser, de passage à Paris, a rendu visite à « But ». Barman à Londres, il a échangé des recettes de cocktail avec le préposé au bar de notre journal.

## LE REPARTITEUR N'AIME PAS LES PISCINES...

ON pourrait croire qu'un répartiteur, ça répartit. Erreur ! Un répartiteur ça ne répartit pas, tout au moins à ceux qui n'ont pas l'heur de lui plaire.

On ne se fait, par contre, pas beaucoup d'illusions sur la sportivité des répartiteurs. S'il y en a qui sont sportifs, ce n'est pas au domaine du charbon.

Qu'importe, en effet, que les championnats d'Europe de natation aient lieu cette année et que les nageurs soient sans piscine, qu'importe aussi que quelques milliers de jeunes Parisiens soient ainsi privés de la possibilité d'apprendre à nager.

Monsieur le répartiteur, qui pourtant ne doit pas être un illettré, ne connaît que trois mots :

« Charbon... piscine... fermer... » qu'il intervertit à plaisir suivant les cas.

— Mais, monsieur, cela ne représente même pas une péniche de charbon pour un mois de fermeture.

— Péniche ? Charbon... fermer... piscines.

— Mais les piscines Lutétia, Orléans qui chauffent au mazout.

— Mazout ?

— Oui, c'est au mazout que chauffent ces piscines.

— Ah ! Piscines... fermer... charbon...

— Mais Ledru-Rollin, qui est branchée sur le chauffage urbain.

— Chauffage urbain ? piscine... charbon... fermer...

— Et la piscine de Pontoise qui offre de brûler de la tourbe.

— Tourbe ? futur charbon... piscine... fermer...

Et pendant des heures il est ca-

**Le taux d'intérêt des BONS DU TRÉSOR**

vient d'être relevé

Ne laissez pas vos disponibilités improductives

**Souscrivez !**

POUR TOUS LES SPORTS



**HUNGARIA**

**MARIAGES** T'tes rég. Envoi discr. fermé liste 800 partis sér. 20 F. Divorcés s'abst. T.U.F., 179, rue Billaudel, Bordeaux.

# SEPT

# JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

Jourlin se retourna... mais ce n'était pas lui ! Et l'affaire se serait mal terminée si Robert Cayeux n'était pas tombé — c'est le cas de le dire — sur un agent sportif, qui finit par rire de l'aventure.

## SOLIDARITÉ ANGLAISE DANS LE DÉFICIT !

Il vient d'en arriver une bien bonne à Londres à l'équipe de rugby de Saint-Mary's Hospital R.F.C. qui avait invité le Lyon Olympique à lui rendre visite. Une garantie de 300 livres avait été promise au club lyonnais.

Mais la recette n'atteignit que 30 livres. Dans l'impossibilité de payer la dette prévue, Saint-Mary's Hospital s'en ouvrit au club de Coventry qu'il avait précisément défilé d'un record vierge de défaites, peu de temps auparavant.

Sportivement, Coventry organisa un match de charité. Tous les dirigeants et membres payèrent leur place. On réalisa ainsi une recette de 140 livres, laquelle fut versée à St-Mary's Hospital.

## BONNUS II ARRIÈRE DE RUGBY

MICHEL BONNUS, qui fut cinq fois arrière de l'équipe de France de rugby en 1937 et 1938, jouait à ce poste, on le sait, au R.C. Toulonnais.

Avec l'âge, il se retira pour céder la place à son frère Bonnus II.

Ce dernier, le saviez-vous, est le vingt et unième rejeton de la belle famille des Bonnus. Actuellement six sœurs et quatre autres frères viennent le voir jouer sous les couleurs du R.C. Toulonnais.

C'est un bon arrière. Sans avoir pourtant la classe de Michel, l'international.

Mais le 21<sup>e</sup> de la famille défend sérieusement la réputation de ses aînés.

## MUSIQUE ET INQUIÉTUDES

BERRETROT a un violon d'Ingres... Le cornet à piston !

Récemment, lors d'une émission de variétés de la radio française, nous avons vu le crâne dégarni de notre populaire speaker s'enfler démesurément pour trouver l'inspiration d'une chanson qu'on aurait volontiers appelée : La nuit sur le mont Chauve.

Exécution parfaite... d'une symphonie hachée de sonneries retentissantes. Applaudissements d'une foule admirative.

Mais Berretrot est inquiet !

— Combien vais-je toucher pour cette émission ? demande-t-il à un confrère.

— Au moins 750 francs !... Berretrot tourne au jaune citron. Sa main tremble lorsque ce confrère ajoute :

— Tu toucheras 750 francs, moins

les assurances sociales et la contribution nationale... et les frais de timbres...

Si seulement Berretrot savait que, maintenant, il devra verser 5 % sur les 10 qu'il touche sur les primes... il en avalerait son cornet à piston !

## A PROPOS DE JOANBLANQ

JOANBLANQ a eu la malencontreuse idée de passer aux XIII. Malencontreuse, car il se trouve disqualifié par la F.F.A. et ne pourra plus défendre son record de France du triple saut.

Heureuse, car il a fait les délices de Paris-XIII et de l'équipe de France comme trois-quart aile. Il a fallu cela pour qu'on s'aperçoive de sa valeur comme joueur de rugby.

A propos de Joanblanq, on ne peut s'empêcher de penser au F. C. Lyon, dont les équipes s'adonnent, elles aussi, au rugby à XIII.

D'après les règlements, le F. C. Lyon devrait être disqualifié et, avec lui, toutes ses sections et ses membres, dont Messner.

Avouons que rien ne serait plus injuste pour le sympathique Alsacien, récent vainqueur de « l'Ay-caguer ».

Mais, enfin, pourquoi deux poids et deux mesures ? Joanblanq aurait bien le droit de se plaindre.

## LE "TOUR" VICTIME DU SILENCE DE LA PRESSE

L'ABSENCE de journaux a eu une répercussion sur le Tour de France. En effet, à la Fédération Nationale de la Presse devait se tenir une réunion à l'ordre du jour de laquelle était inscrite l'organisation de la « grande boucle ».

Comme de bien entendu, ces Messieurs de la Commission avaient d'autres soucis en tête que de s'occuper d'une course cycliste du patrimoine national. Et la discussion fut renvoyée à une autre fois. Huit ou quinze jours de perdus. Qu'importe ! On a bien attendu huit ans... Et puis d'ici le 5 juin on a encore le temps...

## CHARRON CATCHEUR ?

ROBERT CHARRON assez ému, appréciait hier le catch à sa manière et disait à Paoli :

— Moi aussi, je vais m'y mettre ; j'aime ça ; 1 m. 72, 76 kilos, je peux faire quelque chose dans cette bagarre, et ça me servira pour la boxe.

— Avec cela, pour les manchettes, tu seras un peu là, rétorquait le grand Raoul.

— Vous parlez ! Et puis les coups de sabot ça me plaît aussi. Oui, oui, je vais m'y mettre sans retard. Vive la châtaigne !

Du pur Charron, n'est-il pas vrai ?

## QUAND LE TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

UN qu'était bien emmoussillé c'est semaine, c'est mézigue avec ce repos des imprimeurs. Y font pourtant pas mauvaise impression sur tout quand y s'y mettent des formes. Mais avec ça pas moyen d'écouter l'histoire écho dans les colonnes des baveux en gaffant la colonne j'me sentais pas fier d'être Français. J'ai envoyé un S.O.S. à Breffort pour qu'il m'enfile un stock de vieux jeux de mots. Y en restait que quelques-uns et c'était mézigue qu'y avait déjà fourgué il y a une dizaine de pages et je les avais déjà sucés à Robert Joly. Alors comment décarer de c'te sale situation ? J'veux pas encore rouler sur l'intempérance des commissaires du Vel d'Hiv ni sur les nouvelles escroqueries du speaker chauve. Alors j'va vous jacter d'la course de l'Elysée où Edouard a déclaré forfait alors qu'il aurait pu affirmer d'une largeur. Mais il rendait vraiment trop de poids aux autres concurrents, le handycap avait pas été réglé avec lui, c'est pour ça qu'il a pas pris part à la compétition. Et finalement, c'est Vincent qu'a décroché l'écouetier. C'est très bien. D'abord c'est un ancien joueur de rugby, et aussi alpiniste, mais c'est jeudi dernier et à soixante pages qu'il est grimpé l'plus haut.

Et Cerdan-Hawkins, v'là que ça recommence, un jour ça va, l'endemain ça va plus la délégation britannique, Monsieur Doumal, si vous êtes foutu d'y entraver quelque chose, mézigue j'en suis incapable.

Pendant c'temps là, Kid Marcel, toujours sur la brèche, a battu Caboché d'une courte tête comme de bien entendu. Joe Louis, lui, il a compris, y s'est fait la paire après sa tournée au Mexique, y s'est retiré dans son Harlem natal où y va faire d'la politique en commande avec le Père Divine.

L'môme Cararra, lui, y divorce, il en a marre d'être écopier. Il est parti pêcher l'goujon du côté d'La Varenne. C'est papa Gattier qui y a monté ses lignes, y devrait bien s'occuper un peu des miennes.



## BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

JEAN Joveneaux, troisième du Cross international du Vélo Sport Chartrain, s'est fait ôter l'appendice pour redevenir un vainqueur de Reiff. Il ne sera jamais un athlète complet.

Hawkins, blessé lors de son match contre Jimmy Ingles, n'est pas encore remis. Ce n'est pas comme son match avec Cerdan qui, lui, a été vite remis.

A une date ultérieure.

La France organise la première course mondiale d'avions du type « Gloster-Meteor ».

Le triomphe de la réaction.

Le championnat du monde des « plume » qui devait avoir lieu le 28 janvier à Londres entre Willie Pep et Nel Tarleton est remis à une date ultérieure.

Air connu.

Plume, Plume, tra la la...

Dans l'Académie de Paris, épreuve de cross, on avait enregistré 1.500 engagements pour les championnats de district.

C'est ainsi qu'on a pu voir sur le parcours du Bois de Vincennes plus de 900 élèves et lycéens.

Bravo !

Comment trouvez-vous le potache ?

On reconnaît un champion au fait qu'il possède un bar. Est-ce une mode, un tic, une manie, la conséquence d'un vœu ? Ou simplement un jeu ? (le jeu de bars).

Quoi qu'il en soit, l'état de barman, après avoir séduit les joueurs de rugby et les boxeurs, ravage maintenant les as du cyclisme. Aux dernières nouvelles, le



stayer Henri Lemoine ne se contente pas de demi-fond. Il a acheté un fonds complet.

Les boxeurs nord-africains, de par l'enthousiasme agressif de leurs supporters, deviennent dangereux. Leurs compatriotes, en effet, tiennent des paris frénétiques sur leurs chances et cela dégénère souvent en bagarre.

Des journalistes ont déjà été rossés.

Heureusement que les boxeurs sont beaucoup plus calmes sur le ring.

Où ils ne manquent pas de correction.

Deux chercheurs parisiens ont effectué des prélèvements de sable sur la plage de La Baule.

Ils y ont découvert un gramme et demi d'or par mètre cube.

Voilà, certes, un coin rêvé pour faire disputer certaines épreuves automobiles.

Les Baule-d'Or, par exemple.

Les catcheurs font des étincelles. Florent lance la prise atomique. Et Deglane est un spécialiste de l'écrasement.

Face aux adversaires, il ne s'agit pas de s'endormir. Il s'agit d'en écraser.

**DES SITUATIONS !**

**COURS TECHNIQUES AUTO**

S'QUENTIN (AISNE) sur demande.

**But**

Rédacteur en chef :

Gaston BENAC

ADMINISTRATION

REDACTION - PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS

Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mois ..... 250 francs

1 an ..... 450 »

Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : PHILIPPE BARRES.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Imp. Paul Dupont, Montrouge



# ROUEN, SUCCURSALE DE BELGRADE



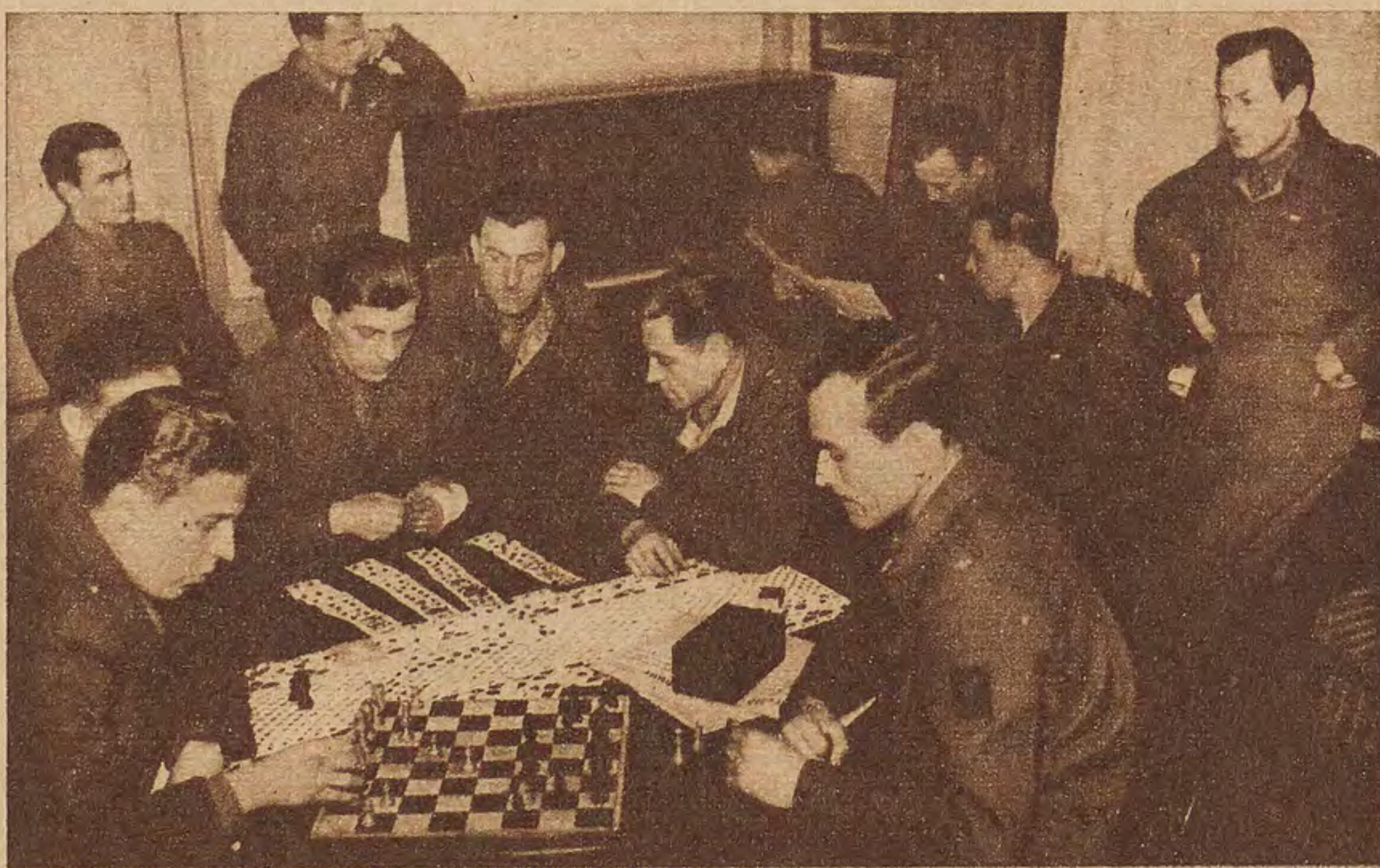
Délivrance des titres de « séjour précaire ». A la préfecture les deux inters Lozic et le capitaine, l'international Valjarevic (au milieu) régularisent leur situation en France.



Au café tenu par l'arrière rouennais Duhamel, trois joueurs, Cvetkovic (à g.), le gardien de but Jankovic et Stéfanovic (au pr. plan), font connaissance avec des supporters.



L'entraînement est terminé. Le capitaine, Valjarevic, commente cette première séance. Les joueurs yougoslaves ont retrouvé à Rouen, disent-ils, l'enthousiasme de leur pays.



Après l'entraînement : détente. Lazic (à gauche), et Jankovic, jouent aux échecs. Milutinovic fait une « réussite » en pensant sans doute au pays. Krstic est au piano.



Loger seize personnes dans une ville sinistrée est un problème pour des sportifs. Encore, pour l'arrière gauche Stanimirovic (à droite), le plus petit de l'équipe, ça pourrait aller, mais l'avant centre Matic doit plier ses 1 m. 97 pour passer dans l'embrasure de la porte !

LES carottes sont cuites... le F.C. Rouen descendra en seconde division.

Pas de buts, pas d'avants ! — Y veut pas les sortir ses gros sous, M. Diodon. Pourtant, avec les recettes des Bruyères, on devrait avoir une drôle d'équipe ! Sboralski, ils l'ont laissé filer à Montpellier, c'était trop cher...

Propos qui se répétaient, s'amplifiaient, il y a un mois, parce que trois défaites consécutives avaient été subies dont deux sur le terrain mascotte de la Route d'Elbeuf contre Strasbourg — celle-là s'expliquait encore — et Toulouse, l'avant-dernier, quelle infamie !

L'autre, la troisième, ce fut le Havre A.C. qui l'infligea, nette, sans appel, à la Cavée Verte, et l'amour propre rouennais fut piqué au vif.

Tout était perdu, même l'honneur...

Puis vint la victoire sotoise.

Deux jours plus tard, seize footballeurs yougoslaves ayant opté pour... le maillot rouge et la culotte blanche débarquaient à la gare rive droite. Comme par enchantement, les brouillards de la Seine dissipés, un soleil magnifique vint saluer cette arrivée.

Depuis, la terre normande a retrouvé son ciel gris, mais le soleil demeure au cœur des sportifs rouennais.

Pensez donc, seize recrues d'un seul coup, et dans quelques jours, dix-huit peut-être. C'est bien le diable si, dans cette sélection de joueurs éprouvés, Rouen ne trouve pas en fin de saison les trois ou quatre éléments qui lui sont nécessaires pour étoffer son équipe.

Le F.C. Rouen était sur la piste depuis quelque temps. Le club normand avait planté ses jalons et rien n'avait

ROUEN, ... janvier.

transpiré. Aussi, la surprise fut-elle grande lorsque « Paris-press » révéla l'arrivée de ces footballeurs à Rouen. Les Yougoslaves sont maintenant à pied d'œuvre. Jeunes gens cultivés et pour la plupart universitaires ils arrivent précédés d'une excellente réputation sportive.

La première séance d'entraînement sur le terrain annexe des Bruyères eut lieu l'autre soir sous la conduite du capitaine et inter droit Svetislav Valjarevic, international, « tripoteur » de balle émérite.

La technique est parfaite, la passe courte est à l'honneur et il ne faut pas les regarder longtemps pour découvrir l'origine de l'équipe « Made in Europe Centrale ».

Valjarevic donne le ton à un ensemble dont le niveau et la manière paraissent s'apparenter à ceux de nos deux « grands » Roubaix et Strasbourg.

Quelle sera la tenue de ces Yougoslaves en France ? L'expérience nous l'apprendra. En matière de démonstration, les « hirondelles » du F.C. Rouen, vocable dont on semble vouloir les affubler, seront capables de séduire les sportifs français. Il est à craindre toutefois que leur passion du jeu latéral leur enlève l'efficacité désirable.

Il n'empêche qu'il serait bien surprenant que des clubs français ne s'intéressent d'une manière toute particulière à plusieurs d'entre eux.

M. Payne, l'entraîneur du F.C. Rouen, assistait d'ailleurs à cette « première ». Et son sourire, à défaut d'une confiance, nous a paru significatif.

— Je reviendrai les voir, nous a-t-il dit.

C'est tout un programme.

Pierre LARDIERE

## SPORTIFS...

## N'OUBLIEZ PLUS D'ACHETER CAR TOUT LECTEUR DE

## Paris-press

### est désormais assuré à "LA CONFIANCE"

GRATUITEMENT  
AUTOMATIQUEMENT  
SANS AUCUNE  
FORMALITÉ

Cette assurance, qui garantit 100.000 fr. en cas de décès et jusqu'à 200.000 fr. en cas d'invalidité, couvre en particulier

### LES ACCIDENTS DE SPORT :

Alpinisme, éducation physique, football association, basket-ball, tennis, pelote basque, patinage, sports d'hiver, cyclo-tourisme, scoutisme, camping, pêche, chasse, canotage, natation, équitation, et en général toute activité récréative, éducative, loisirs... Sont exclus évidemment les accidents de sport survenant sur des ter-

rains non aménagés pour le sport, ou atteignant des joueurs professionnels ; accidents de sports d'hiver survenant en dehors des pistes jalonnées ou résultant d'ascensions de hautes cimes, de sauts, d'exercices acrobatiques, accidents au cours de championnats, matches ou paris.



# But

## CANNES A FORCÉ LE STADE FRANÇAIS A JOUER SON MEILLEUR FOOTBALL ET BEN BAREK A SE SURPASSER



PARC DES PRINCES. — STADE FRANÇAIS-CANNES (2-0).  
— ANDRE GRILLON, PIVOT ET PILLIER DE LA DÉFENSE  
STADISTE, FUT SUR ET PLEIN D'AUTORITÉ. ICI, IL  
DÉGAGE DE LA TÊTE SUR UNE BALLE LONGUE QUE SUI-  
VAIT L'AVANT CENTRE SIERRA. À DROITE, PIRONI.



La défense de Cannes est massée sur ses buts. Piot s'est avancé et Franceschetti le double. Devant eux, Domergue suit plein d'attention le dégagement de Lerda. Au fond, Brajon.



Moment critique pour les buts du Stade Français; mais Grillon détourne le danger en interceptant. De gauche à droite : Domingo, Grégoire, Sierra, Grillon, Viora.



Franceschetti, demi centre de Cannes et doyen des deux équipes, joua un très bon match. On le voit ici tenter d'arrêter Nyers. Au second plan, Lerda (Cannes).



Le corps bien équilibré, Grillon, arrière et capitaine du Stade Français, dégage son but. De g. à dr. : Costamagna, Grégoire, qui cache Franceschetti, Pironi, Ben Barek, Grillon.